


L'écriture du mystère dans *Le Sphinx qui n'a pas de secret* d'Oscar Wilde

GOUIDER Salsabil* ,
Université de Sfax, Tunisie
Laboratoire : LARIDIAME
salsabilgouider8@gmail.com

Reçu: 15/11/2023,

Accepté: 26/04/2024,

Publié: 30/06/2024

The Writing of the Mystery in *The Sphinx Without a Secret* by Oscar Wilde

ABSTRACT: *Writing the mystery is a stylistic exercise that characterizes the short tale "The Sphinx without a secret" by Oscar Wilde. This article offers a study of the different stylistic processes and techniques adopted in the inscription of the mystery which singularizes the romantic adventure of an elusive woman, Lady Alroy and a reasonable man, Lord Murchison. Wilde's use of several language tools and the mise en abyme in the narration is the factor behind the intrusion of this mystery which not only arouses the curiosity of the hero and the reader because of the fabulous image of this woman, but it also touches on the language adopted by Wilde in the particular quest to decipher fiction from mystery.*

KEYWORDS: Mystery, style, mise en abyme, love, Oscar Wilde.

RÉSUMÉ : *L'écriture du mystère est un exercice de style qui caractérise le conte bref *Le Sphinx qui n'a pas de secret* d'Oscar Wilde. Cet article propose une étude des différents procédés de style et des techniques adoptées dans l'inscription du mystère qui singularise l'aventure amoureuse d'une femme insaisissable, lady Alroy et d'un homme raisonnable, lord Murchison. Le recours de Wilde à plusieurs outils langagiers et à la mise en abyme dans la narration, est le facteur de l'intrusion de ce mystère qui ne suscite pas seulement la curiosité du héros et du lecteur à cause de l'image fabuleuse de cette femme, mais il touche également le langage adopté par Wilde à la quête particulière du déchiffrement de la fiction du mystère.*

MOTS-CLÉS : Mystère, style, mise en abyme, amour, Oscar Wilde.

* Auteur correspondant : **GOUIDER Salsabil**, salsabilgouider8@gmail.com

ALTRALAG Journal / © 2024 The Authors. Published by the University of Oran 2 Mohamed Ben Ahmed, Algeria.
This is an open access article under the CC BY license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

Introduction

Le mystère désigne : « ce qui est inaccessible à la raison humaine, ce qui est de l'ordre du surnaturel, ce qui est obscur, caché, inconnu, incompréhensible. Il implique également secret, dissimulation et énigme » (Dictionnaire Larousse en ligne). Écrire ou décrire le mystère ne semble pas alors, une tâche facile. La réflexion sur le mystère mérite également de l'intérêt surtout quand un écrivain choisit de l'exprimer autrement sur les plans thématique et formel dans une œuvre littéraire. Dans ce sens, la nouvelle brève *The sphinx without a secret* écrite et publiée en 1887 dans *The World*, puis dans le recueil *Lord Arthur Savile's Crime and Other Stories* en 1891 et traduite en français par Albert Savine en 1906 sous le titre de *Le Sphinx qui n'a pas de secret*, retient notre attention par la manière avec laquelle le romancier et dramaturge irlandais Oscar Wilde agence le mystère de l'histoire d'un amour étrange de Lord Murchison et de la femme Lady Alroy. En effet, la rencontre hasardeuse du narrateur avec son ancien ami Lord Murchison au café de la Paix à Paris s'ouvre sur une aventure soupçonneuse qui repose sur un style à la fois bref et ambigu dans la narration des événements et la description de la femme aimée. Par quoi se distingue ce style scriptural dans *Le Sphinx qui n'a pas de secret* ?

Afin d'y répondre et mieux comprendre cet amour et ses circonstances, nous tenterons de décrypter les composantes de l'écriture du mystère en articulant cet article autour de deux axes essentiels et en adoptant une démarche stylistique. Nous nous intéresserons dans le premier axe aux différents outils de langue relatifs à l'intrusion du mystère dans l'histoire. Puis, nous mettrons l'accent dans le deuxième axe sur les caractéristiques de la mise en abyme et son rôle dans l'appréhension du mystère lié à l'amour de Lord Murchison et Lady Alroy.

1- L'intrusion du mystère : procédés de style et effets de sens

En réalité *Le Sphinx qui n'a pas de secret* ne semble pas un titre attirant surtout en présence de la négation « n'a pas de secret » qui s'oppose normalement au mystère qualificatif de ce conte bref. Or, le jugement de cette œuvre par les lecteurs et les critiques comme très simple et concise n'empêche pas une certaine originalité de son style qui aboutit d'une manière ou d'une autre à une interprétation spécifique. En effet, du début jusqu'à la fin, l'histoire est traversée par le suspense et le doute. L'incipit est ordinaire où Wilde délègue la voix à un narrateur qui définit brièvement les personnages et le cadre spatio-temporel en quelques phrases simples : « Un après-midi », « à la terrasse du café de la Paix », et « je me vis en face de lord Murchison » (Wilde, 1906, 173). Cependant, lorsque le narrateur exprime sa joie en croisant son ancien ami lord Murchison, il fait un rappel de ses qualités morales qui ébranle le rythme de l'histoire à travers l'emploi de la comparaison entre le portrait du passé et celui du présent de cet ami :

« Il était si bon, si plein d'entrain, si plein d'honneur. Nous disions souvent de lui qu'il serait le meilleur garçon du monde sans son penchant à dire toujours la vérité, mais je crois que réellement nous ne l'en admirions que davantage pour sa franchise.

Je le trouvai bien un peu changé.

Il avait l'air anxieux, embarrassé. On eût dit qu'il avait des doutes au sujet de quelque chose. Je devinais que ce n'était point là un effet du moderne scepticisme, car Murchison était le plus immuable des torgs et il croyait au Pentateuque avec autant de fermeté qu'il croyait en la Chambre des Pairs » (Wilde, 1906, 173).

Le narrateur donne deux images de lord Murchison tout à fait opposées qui servent à attirer l'attention du lecteur sur ce héros et son changement après avoir aimé Lady Alroy. Le parallélisme établi entre le passé et le présent de cet homme est manifesté par le choix des adjectifs appréciatifs et la répétition de l'adverbe d'intensité : « si bon, si plein d'entrain, si plein d'honneur » avec l'accumulation : « il serait le meilleur garçon du monde », comme si Wilde cherche à affirmer l'image de l'homme idéal incarnée par lord Murchison dès le début de l'histoire. Cette image change brusquement par le commentaire du narrateur qui

dit : « Je le trouvais bien un peu changé » qui annonce réellement le début de l'aventure de cet homme. En effet, l'accumulation des phrases comparatives : « il avait l'air anxieux, embarrassé », et « On eût dit qu'il avait des doutes au sujet de quelque chose » annonce en quelque sorte une incertitude dans les événements surtout que lord Murchison n'est pas sceptique d'après le narrateur qui opte pour un style lapidaire de la description en intervenant déjà avec une expression concise : « je conclus qu'il y avait une femme sous roche » (Wilde, 1906, 174). C'est ainsi que Wilde assure une entrée brusque dans l'intrigue de l'histoire. La femme constitue désormais le thème culminant de toute l'œuvre.

La rapidité de la narration et de la description dans *Le Sphinx qui n'a pas de secret* est une technique qui renforce l'inscription du mystère et elle permet à Wilde de passer avec aisance du plan narratif au plan discursif. Le discours direct et le dialogue sont d'ailleurs une forme dominante dans l'histoire. Le narrateur expose ainsi sa propre vision de l'amour et des femmes toujours brièvement :

- « — Je ne comprends pas encore assez les femmes, répondit-il.
- Mon cher Gérald, dis-je, les femmes sont faites pour qu'on les aime et non pour qu'on les comprenne.
- Je ne saurais aimer quand je ne peux avoir confiance, répliqua-t-il.
- Je crois que vous avez un mystère dans votre vie, Gérald, dis-je, contez-moi cela » (Wilde, 1906, 174-175).

Le discours du narrateur et de lord Murchison est basé sur des généralités sur le sujet de l'amour qui exige normalement de longs passages explicatifs afin que le lecteur puisse saisir les raisons du changement de caractère du lord Murchison qui semble déçu à travers la négation : « Je ne comprends pas encore assez les femmes » qui exprime explicitement sa méfiance vis-à-vis des femmes incompréhensibles selon lui. Or, ça n'a pas été le cas car Wilde ne fournit pas d'explications détaillées et il se contente simplement d'une phrase sentencieuse : « les femmes sont faites pour qu'on les aime et non pour qu'on les comprenne ». Cette phrase résume en fait la doctrine wildienne liée à son attachement au mouvement artistique et littéraire britannique, l'esthétisme, qui est l'équivalent du mouvement parnassien en France. Nous pouvons à cet égard rapprocher « femme/forme », c'est-à-dire « les femmes sont faites pour qu'on les aime » au concept fondamental de « l'Art pour l'Art » auquel Wilde croit fortement. D'ailleurs, c'est lui qui déclare en 1890 dans la Préface de son roman philosophique et fantastique *Le Portrait de Dorian Gray* :

- « Un artiste est un créateur de belles choses.
- Révéler l'Art en cachant l'artiste, tel est le but de l'Art » (Wilde, 1895, iii).

Par allusion à la primauté de l'Art, nous pouvons dire que la femme n'est donc pas un être facile à comprendre pour Wilde. La discussion s'ouvre sur le mystère déjà cité explicitement par le narrateur qui insiste sur « le mystère » de son ami en répétant à deux reprises : « vous avez un mystère dans votre vie, contez-moi cela » et « Conte-moi votre mystère » (Wilde, 1906, 174-175). Cet emploi anaphorique accentue l'effet d'attente chez le lecteur et prépare à un événement perturbateur dans le récit. Le narrateur découvre d'abord ce mystère grâce à « une photographie de femme » donnée par lord Murchison. Wilde annonce ainsi au mystère par l'image et l'intérêt de son pouvoir dans ce qu'elle suscite d'émotion et de questionnement chez le récepteur. A ce propos, Pascal Aquien précise : « la femme de la nouvelle est un portrait vivant, c'est-à-dire la projection des fantasmes de qui la regarde, avant d'être une personne » (Aquien, 2020, 37).

Ensuite, le narrateur passe directement du plan visuel (la photographie) au plan descriptif donnant à voir son propre point de vue sur le portrait de cette femme :

« Elle était grande et élancée, étrangement pittoresque avec ses grands yeux vagues et sa chevelure flottante. Elle avait une physionomie de clairvoyante et était enveloppée de riches fourrures.

— Que dites-vous de cette figure ? dit-il. Est-ce qu'elle inspire la confiance ?

Je l'examinai attentivement.

Elle me donna l'impression d'une femme qui a eu un secret, mais ce secret était-il honnête ou non, je ne saurais le dire. Cette beauté semblait faite de bien des mystères réunis, en fait une beauté psychologique plutôt que plastique, et puis, ce léger sourire, qui se jouait sur les lèvres, était bien trop subtil pour avoir un véritable charme ». (Wilde, 1906, 176).

Le narrateur dresse un portrait physique et moral de la femme anonyme à partir d'une simple photographie en décrivant uniquement quelques attributs (les yeux et les lèvres). Il recourt aux adjectifs mélioratifs « grande », « élancée », et « pittoresque » soulignant une image sublime qui rime avec le champ lexical de l'énigme manifesté par l'adverbe : « étrangement », les adjectifs : « clairvoyante », « vagues », et le substantif : « secret ». La comparaison de la beauté de la femme : « faites de bien de mystères » et la métaphore lexicale « une beauté psychologique » accentuent son caractère obscur et surnaturel pourtant déduit à partir d'une image purement réelle à travers le regard du narrateur porté sur la photographie de cette femme.

Son interprétation de la photographie semble plutôt artistique. D'ailleurs, il recourt à une autre tournure métaphorique : « C'est la Joconde en noir ». La femme décrite est assimilée à un objet d'art qui est le tableau célèbre du portrait de Mona Lisa du peintre italien Léonardo de Vinci. Il faut rappeler que la Joconde est présente également dans *Le Portrait de Dorian Gray* rappelant ainsi l'importance de cette référence artistique chez Wilde. Cette métaphore suggère dans *Le Sphinx qui n'a pas de secret* les techniques adoptées dans le dessin de ce tableau qui sont basées sur le flou, les ombres et l'imprécision. Ces techniques peuvent être assimilées au caractère nébuleux de lady Alroy. Cela suscite la curiosité du lecteur et introduit donc, à l'aventure proprement dite de lord Murchison qui décide de conter enfin son histoire ambiguë au narrateur. Alors, qu'est-ce qui caractérise ce mystère et comment pouvons-nous l'appréhender ?

2- L'appréhension du mystère et la mise en abyme

Pour mieux comprendre l'histoire de lord Murchison, Wilde procède par la technique de la mise en abyme et il délègue la narration à ce héros. Le récit enchâssé à l'histoire principale se distingue par un style court et bref en présence de différents passages dialogués. L'incipit de ce récit est exposé rapidement et clairement par le cadre spatio-temporel : « Un soir, vers cinq heures, je descendais Bond-Street » (Wilde, 1906, 177). C'est lorsque « un petit brougham jaune » passe près de lord Murchison que son aventure commence. Il faut rappeler que ce véhicule est particulier car il est présent également au début de l'histoire quand les deux amis décident de faire une promenade pour conter le mystère :

Exemple 1 : « — Allons faire une promenade en voiture, répondit-il. Il y a trop de foule ici... Non, non, pas cette voiture jaune, n'importe quelle autre couleur. Tenez ! celle-ci, qui est vert foncé, fera l'affaire ». (Wilde, 1906, 175).

Exemple 2 : « Tout près du trottoir était rangé un petit brougham jaune, qui pour une raison ou une autre attira mon attention. Comme je passais tout près, je vis s'avancer, pour regarder dehors, la figure que je vous ai montrée cet après-midi. Elle me fascina immédiatement ». (Wilde, 1906, 177).

Wilde assure un *feed-back* narratif avec cette rétrospection qui montre la nouvelle image du sceptique lord Murchison, infirmée normalement par le narrateur au début de l'histoire quand il a dit : « Je devinais que ce n'était point là un effet du moderne scepticisme » (Wilde, *cf.*). Le lecteur comprend par cette technique du retour en arrière, ou l'analepse au sens narratologique du terme qui se définit selon Gérard Genette par :

« toute évocation après coup d'un événement antérieur au point de l'histoire où l'on se trouve » (Genette, 1972, p. 90), la cause de la peur de lord Murchison de cette voiture spécialement. Elle est le cadre propice à l'apparition hasardeuse de lady Alroy qui le « fascine immédiatement ». Cette fascination inexplicable montre que cette femme est irrésistible. « Le petit brougham jaune » souligne également la place cruciale des couleurs chez Wilde et le choix de la couleur jaune en particulier qui est présente aussi dans ses poèmes et ses romans aussi tels que *Le portrait de Dorian Gray* (1890). A ce propos, Pascale McGarry précise : « [...] l'attrait des couleurs est infiniment plus vif que celui des lignes et des formes. On peut dire qu'il écrit en couleur et qu'en cela il réalise cette position symbolique à l'égard de l'art et de la culture de son siècle [...]. Les couleurs envahissent les poèmes de jeunesse de Wilde dans de nombreux pastiches de Whistler ou de Gautier intitulés « Symphony in Yellow », « La Dame Jaune », « Remorse, a study in saffron », etc. ». (McGarry, 2004, 145-167). C'est une question d'esthétique chez Wilde qui fait une focalisation sur la femme désirée grâce à la présence d'une couleur précise afin que le lecteur se concentre totalement sur le mystère de lady Alroy. C'est ce qui justifie la perte de lord Murchison qui ne la trouve pas après sa rencontre fugitive :

« Je montai, je redescendis à plusieurs reprises cette maudite rangée, jetant un regard furtif dans toutes les voitures, attendant le brougham jaune, mais je n'arrivai point à découvrir ma belle inconnue, si bien que je finis par me persuader que je ne l'avais vue qu'en songe ». (Wilde, 1906, 177).

Submergé de la seule apparition de lady Alroy, lord Murchison doute de la réalité. Il croit plutôt qu'il s'agit d'un rêve et non d'une vision réelle. La phrase : « je finis par me persuader que je ne l'avais vue qu'en songe » témoigne de sa perplexité, une attitude déjà justifiée par l'aspect mystique de cette femme qualifiée par les adjectifs : « belle » et « inconnue ». Cependant, la deuxième apparition de lady Alroy ne tarde pas puisque lord Murchison la croise au hasard à l'occasion d'un dîner chez madame de Rastail. A partir de ce moment, Wilde accorde au mystère une valeur plus profonde qui se traduit sur le plan discursif et l'intervention de lady Alroy d'une manière aussi singulière :

« C'était la femme que j'avais cherchée.

Elle entra avec grande lenteur. Elle avait l'air d'un rayon de lune dans sa dentelle grise, et je fus, à mon immense joie, prié de la conduire à table.

Quand nous fûmes assis, je dis, de la façon la plus innocente du monde :

— Il me semble que je vous ai vue en passant dans Road-Street, il y a quelque temps, lady Alroy.

Elle devint très pâle, et elle dit à voix basse :

— Je vous en prie, ne parlez pas si haut, on pourrait nous entendre » (Wilde, 1906, 178).

Lord Murchison emploie la comparaison : « elle avait l'air d'un rayon de lune » pour décrire la beauté de lady Alroy qui préfère parler avec « une voix basse » faisant allusion à son mystère lorsqu'elle dit : « on pourrait nous entendre » causant par conséquent, une déception chez lord Murchison. En effet, le débit de sa voix attire l'attention du lecteur car lord Murchison insiste sur son caractère discret en disant : « Elle parlait fort peu, toujours de la même voix basse et musicale. On eût dit qu'elle avait peur d'être écoutée par quelqu'un » (Wilde, 1906, 179). La répétition de l'expression : « la voix basse » retient l'attention du lecteur qui peut poser immédiatement la question suivante : Qui pourrait l'entendre ? Une question à laquelle cette femme n'a pas déjà répondu. C'est ce qui accentue le mystère dans ce conte. En fait, le silence de lady Alroy et sa parole résumée toujours en peu de mots est un facteur important de l'aventure spécifique des deux amants. Lord Murchison devient plutôt plus curieux et agité face à ce silence. Elle « hésite » avant de lui répondre et elle accepte difficilement de le revoir ou de lui écrire des lettres. Il sait uniquement qu'« elle était veuve » et qu'elle habite dans une maison à « Park-Lane ». D'ailleurs, il décrit son propre état d'amertume et de stupéfaction avec des expressions amplifiées à travers la répétition de l'adverbe : « très

dépité » et « très intrigué » confirmant ainsi son malheur face à cette femme inaccessible surtout quand elle refuse de recevoir ses lettres à l'adresse de sa maison à Park-Lane sans fournir une explication convaincante et elle se contente d'une autre adresse dans une librairie à Green-Street. Cependant, elle accepte de le voir après sa demande manuscrite. Or, cette rencontre aggrave l'état de la perte de lord Murchison qui sombre de plus en plus dans le mystère causé par lady Alroy d'une manière toujours incompréhensible :

- « Je me sentais passionnément, stupidement épris et l'indéfinissable atmosphère de mystère, qui l'entourait, excitait au plus haut point ma curiosité ». (Wilde, 1906, 179).
- « Pendant toute la saison, je la vis fort souvent et cette atmosphère de mystère ne la quittait pas ». (Wilde, 1906, 181).
- « [...] J'étais énervé et fatigué des incessantes précautions qu'elle m'imposait pour faire un mystère de mes visites, des quelques lettres que je lui envoyais ». (Wilde, 1906, 181).
- « J'étais follement épris d'elle, en dépit du mystère à ce que je croyais alors, mais en fait à cause même du mystère, je le vois à présent ». (Wilde, 1906, 181-182).
- « Non, ce n'était pas la femme que j'aimais en elle. Ce mystère me troublait, me faisait perdre la tête ». (Wilde, 1906, 182).

Il s'est avéré que le mystère attire lord Murchison plus que la femme qu'il aime puisqu'il confirme : « ce n'était pas la femme que j'aimais en elle ». La récurrence du terme « mystère » avec l'anaphore à deux reprises : « atmosphère de mystère » renvoie à un emploi hyperbolique. Wilde cherche à susciter non seulement la « curiosité » du héros mais encore de son lecteur qui devient plus concentré sur le mystère que cache lady Alroy. L'image de la femme aimée devient camouflée se situant ainsi au second plan par rapport au mystère qui est toujours au premier plan dans l'esprit de lord Murchison. A sa vue, il se sent troublé. Ce trouble est traduit sur le plan langagier par la présence du paradoxe : « en dépit du mystère/mais à cause même du mystère » qui renvoie à son indécision face au mystère se trouvant tiraillé entre son existence réelle et irréelle et sa situation équivoque malgré sa passion pour cette femme exprimée par l'adverbe et l'adjectif : « j'étais follement épris d'elle ». La confusion de lord Murchison est cautionnée d'une rupture courte du récit enchâssé marquée par le retour à la voix du narrateur qui essaye de détecter le mystère avec son ami :

- « Pourquoi le hasard me fit-il découvrir la piste ?
- Alors vous l'avez trouvé, m'écriai-je ?
- Je le crains, répondit-il. Vous en jugerez par vous-même » (Wilde, 1906, 182).

Wilde relie le mystère à l'état de lord Murchison qui devient perdu et qui doute de la trahison de lady Alroy. Son déjeuner chez son oncle à Regent's-Park représente « le hasard » qui lui permet de rencontrer cette femme, décrite avec quelques mots rapidement, qui se veut donc, inaccessible en entrant à une maison inconnue laissant tomber son mouchoir puisqu'il dit : « Soudain je vis devant moi lady Alroy, cachée sous un voile épais et marchant très vite ». (Wilde, 1906, 182). En effet, « le voile épais », en tant que symbole de dissimulation, renforce le mystère dans son aspect le plus net et il accélère le rythme du récit sur le plan narratif : « — Le voilà le mystère, me dis-je en avançant rapidement pour inspecter la maison » (Wilde, 1906, 183). Lord Murchison qui décrit son propre état par les adjectifs : « éperdu », et « affolé », montre le mouchoir tombé de lady Alroy lorsqu'il s'est trouvé chez elle, comme étant une preuve de trahison mais, cette femme ne dit pas la vérité. Elle se demande plutôt que fait le héros à Regent's-Park. Wilde cherche à dissimuler le mystère de cette femme sur le plan discursif où lady Alroy intervient pour nier les propos de lord Murchison amoureux certes d'elle mais qui devient : « torturé de doute » :

- « — Que faisiez-vous là ? demandai-je.
— Quel droit avez-vous de m'interroger ? répondit-elle.
— Le droit d'un homme qui vous aime, répliquai-je. Je suis venu ici pour vous demander de devenir ma femme [...].
— Lord Murchison, il n'y a rien à vous dire.
— Vous êtes venue ici pour voir quelqu'un, m'écriai-je. C'est là votre secret.
Elle pâlit affreusement et dit :
— Je n'ai donné de rendez-vous à personne » (Wilde, 1906, 184).

Wilde a recours aux phrases simples, courtes et brèves qui justifient l'ahurissement de lord Murchison. Même la réponse de lady Alroy est une phrase à forme interrogative « Quel droit avez-vous de m'interroger ? » en plus d'autres phrases à la forme négative : « il n'y a rien à vous dire » et « Je n'ai donné de rendez-vous à personne » qui expriment le refus de la soumission par cette femme. En effet, les types et les formes de phrases employées par Wilde dans le discours de lady Alroy dépassent le cadre de la fiction et ils soulignent les intentions de l'écrivain qui dresse le portrait de la femme qui se veut libre à l'ère victorienne britannique dans la société. Le silence de lady Alroy signifie en fait le triomphe du secret et du mystère dans ce qui est infranchissable. D'ailleurs, lord Murchison s'est trouvé incapable de réagir face à ce silence et il la quitte avec rudesse puisqu'il dit : « je lui ai dit des choses terribles » et il refuse de lire sa dernière lettre envoyée. Cependant, quand il apprend au hasard la mort de lady Alroy, il décide d'aller à la maison inconnue toujours par curiosité afin de savoir le mystère caché de cette femme après sa mort. Cette visite le bouleverse encore car il trouve une femme qui connaît lady Alroy et qui lui confirme son innocence et sa solitude en disant : « — Elle restait tout simplement au salon, monsieur. Elle lisait des livres, et quelques fois elle prenait le thé ». (Wilde, 1906, 186). Cette déclaration accentue le désarroi chez lord Murchison qui ne trouve plus les mots ou une explication pour expliciter ce mystère assurant un retour à l'histoire principale brièvement avec l'intervention du narrateur :

- « Je ne savais pas que dire. [...].
— Maintenant dites-moi qu'est-ce que tout cela signifiait ? Vous ne croyez pas que la femme disait la vérité.
— Je le crois.
— Alors pourquoi lady Alroy allait-elle dans cette maison ?
— Mon cher Gérald, répondis-je, lady Alroy était tout simplement une femme atteinte de la manie du mystère. Elle louait cet appartement pour le plaisir de s'y rendre avec son voile baissé et de s'imaginer qu'elle était une héroïne. Elle avait une folle passion pour le secret, mais elle était, elle-même, tout simplement, un sphinx sans secret » (Wilde, 1906, 187).

La métaphore lexicale du mystère est une figure récurrente dans cette œuvre. Wilde choisit de boucler l'histoire par l'assimilation de la femme désirée à « une héroïne ». L'emploi du lexique de l'imagination manifesté par les expressions qui connotent la psychologie de cette femme : « la manie du mystère », « une folle passion pour le secret » et le verbe pronominal : « s'imaginer », révèle la singularité de cette femme bien qu'elle soit comparée péjorativement à « un sphinx sans secret ». Que veut-elle dire cette métaphore qui n'est autre que le titre du conte ? En effet, le sphinx désigne une figure fabuleuse de la mythologie égyptienne puis grecque et il signifie au sens littéraire du terme une personne impassible et énigmatique. Wilde cherche à instaurer le mystère dans son pouvoir impénétrable. L'énigme de cette femme réside dans l'absence même d'un secret à découvrir et par conséquent dans son silence et dans le non-dit qui est traduit déjà par sa mort. D'ailleurs, nous ne connaissons pas si elle a vraiment aimé Gérald Murchison ou pas car sa fiction est centrée le plus sur son mystère et non sur ses sentiments. Pareillement pour ce héros qui l'adore certes mais, qui réfléchit plus sur son caractère bizarre. Le narrateur croit en les propos de lady

Alroy tandis que lord Murchison n'est plus convaincu car il regarde « la photographie » de cette femme dans la dernière phrase de l'histoire en se montrant hésitant. Tout commence et finit alors, par la photographie de lady Alroy. La mise en abyme signe ainsi la présence d'un mystère original sur le plan thématique et langagier. A ce propos Nils Clausson précise : « 'The Sphinx without a Secret' is open to a double interpretation : as a story about a woman with and without a secret » (Clausson, 2016, 10). Nous pouvons dire que le mystère de lady Alroy est mis en abyme même dans un mystère plus englobant qui inclut la passion pour l'amour de soi incarné par une femme particulière.

Conclusion

Le sphinx qui n'a pas de secret est un conte bref à travers lequel Oscar Wilde parvient à inscrire le mystère avec un style scriptural alambiqué bien que le langage adopté soit simple et concis. Il s'est avéré que le mystère obéit à une écriture qui tire ses points de force grâce à deux techniques fondamentales. D'une part, l'emploi de Wilde de différents procédés langagiers et des figures de style, incluant comparaison et métaphore en permanence, lui permet d'introduire le mystère d'une femme étrange en tant que forme de suspens qui l'emporte sur l'aventure amoureuse et hors normes du héros, et qui suscite sans cesse et tout au long de l'histoire la curiosité du lecteur. D'une autre part, le recours à la technique de la mise en abyme offre plus de valeur au mystère raconté de la femme aimée à travers la narration des événements qui se distingue par un style lapidaire certes mais, qui renforce les répercussions de ce mystère. Ce qui appelle le lecteur ainsi à une interprétation attentive de l'image que cherche Wilde à transmettre à travers cette héroïne singulière qui devient le symbole d'une énigme de fond mais aussi de forme. Le déchiffrement du mystère dans *Le sphinx qui n'a pas de secret* nous rappelle la conception de Wilde qui disait au second chapitre de son roman *Le portrait de Dorian Gray* : « Le vrai mystère du monde est le visible, non l'invisible... » (Wilde, 1895, 35).

Comprendre le mystère exige ainsi, nous semble-t-il, un retour aux outils langagiers que Wilde utilise pour l'intrusion et l'appréhension de la fiction dans *Le sphinx qui n'a pas de secret*. Ces outils ne doivent pas conduire à une lecture véritablement hermétique mais, ils invitent plutôt au décryptage des différentes significances des mots et du langage appelant à une quête du sens de l'écriture du mystère.

Références :

- Aquien, P. (2020), Du même à l'autre : la problématique du portrait chez Oscar Wilde, in RUE DES BEAUX ARTS, Société Oscar Wilde, Numéro 72, pp. 24-51 <https://societeoscarwilde.fr/rue-des-beaux-arts-numero-72/>
- Clausson, N. (2016), Lady Alroy's Secret: 'Surface and Symbol' in Wilde's 'The Sphinx without a Secret', pp. 1-11. https://www.researchgate.net/publication/283516001_Lady_Alroy%27s_Secret_%27Surface_and_Symbol%27_in_Wilde%27s_%27The_Sphinx_without_a_Secret%27
- Dictionnaire Larousse en ligne, <https://www.larousse.fr/https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/myst%C3%A8re/53614>
- Genette, G. (1972), *Figures III*, Seuil, Paris.
- McGarry, P. (2004), Les couleurs du livre (Oscar Wilde bibliophile), in Entrelacs franco-irlandais Langue, mémoire, imaginaire, pp. 145-167. <https://books.openedition.org/puc/1218?lang=fr#ftn45>
- Wilde, O. (1887), *Le Sphinx qui n'a pas de secret*, version électronique traduite en 1906 par Albert Savine. [https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Portrait_de_Monsieur_W._H._\(recueil\)/Le_Sphinx_qui_n%E2%80%99a_pas_de_secret](https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Portrait_de_Monsieur_W._H._(recueil)/Le_Sphinx_qui_n%E2%80%99a_pas_de_secret)

- Wilde, O. (1890), *Le Portrait de Dorian Gray*, version électronique traduite en 1895 par Albert Savine. https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Portrait_de_Dorian_Gray/Pr%C3%A9face

Biographie de l'auteur

Salsabil Gouider a fait ses études à La Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Sfax, Université de Sfax. Elle est Docteur en langue et littérature françaises. Sa thèse de doctorat porte sur L'écriture imagée dans les récits fantastiques de Théophile Gautier. Elle est un membre de laboratoire de Recherche LARIDIAME. Elle consacre ses publications à la stylistique et à l'analyse littéraire et pédagogique, principalement dans les textes de Théophile Gautier ainsi que les écrivains du XIXe siècle.